

**Manuscrit 28 (K24)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**28 mai 1824**

Hammersmith, le 28 Mai 1824

Mon cher ami,

Comme il me reste bien peu de temps avant le départ/  
du courrier et que je craindrais de le manquer, dans la/  
crainte de vous causer de l'inquiétude en remettant/  
au suivant le plaisir de répondre à ta chere lettre du/  
20<sup>1</sup>, je suis forcé d'employer encore aujourd'hui le même/  
papier dont j'ai malheureusement provision, et que je croyais/  
encore en avoir du précédent ; je suis fâché de ce petit/  
contretiens, mais je m'en procurerai de l'autre pour/  
ma prochaine lettre. Je suis bien reconnaissant de tout/  
ce que tu as la bonté de me dire de tendre et d'obligeant/  
relativement à ma santé qui, Dieu merci, est bien rétablie./  
ainsi que ta juste appréhension que je n'aye pas encore pu/  
obtenir l'objet si désiré de mes travaux. L'appareil, ainsi/  
que tu le prévoyais bien, mon cher ami, n'a pu être prit/  
qu'hier et je l'essayais encore lorsque j'ai eu le plaisir de/  
recevoir ton intéressante lettre, que tu avais bien prudemment/  
différée pour me donner le temps nécessaire pour savoir à/  
quoi m'en tenir ; j'ai donc eu l'occasion de reconnaître par/  
l'expérience d'hier et de ce matin que le point d'appuis que/  
j'emploie est très bon, mais malheureusement il lui manque/  
encore quelque chose pour répondre à mon objet, et j'espère//

avoir déjà trouvé le moyen d'y remédier sans un grand/  
changement dans le mécanisme qui répond bien à l'effet que/  
j'en attendais ; mais on ne peut guères prévoir sans expérience/  
préliminaire en quoi peut manquer un mécanisme nouveau./  
Je regrette beaucoup, mon cher ami, de ne pouvoir répondre/  
mieux aujourd'hui à ta tendre et juste anxiété sur mes/  
faibles travaux qui éprouvent tant d'obstacles, mais malgré/  
bongré j'espère, s'il plaît à Dieu, qu'il faudra qu'ils réussissent./  
Je t'avoue que j'étais loin de prévoir, lorsque j'ai abandonné le/  
premier mouvement<sup>2</sup>, que celui-ci<sup>3</sup> serait aussi difficile ; cependant/  
je ne perds pas courage et je désire en venir à bout, parce qu'il/  
peut remporter le prix<sup>4</sup>, et que j'ose espérer en venir à bout en/  
faisant le changement dont je viens d'avoir le plaisir de te/  
parler ; ainsi je vais m'en occuper de suite et j'espère être/  
assez heureux pour pouvoir t'annoncer, mon cher ami, de meilleures/  
nouvelles dans ma prochaine lettre. Je suis bien reconnaissant/  
de votre bonne intention de songer à donner autant d'éclat/  
au résultat de mes faibles travaux en voulant élever notre ballon/  
et surtout décoré d'une couronne de laurier, puisqu'ils [sic]/  
ne méritent pas un tel honneur, mais ce n'est faute ni de zèle/  
ni d'une constance à tout épreuve de ma part ; les difficultés/  
seules en sont cause, mais la chose est si belle et si utile et/

---

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Le mouvement perpétuel de va-et-vient.

<sup>3</sup> Le mouvement perpétuel de rotation circulaire.

<sup>4</sup> Le gouvernement anglais offrait une récompense pour la découverte du mouvement perpétuel (cf. Lettre du 31 décembre 1819, MNN).

la recompense promise si encourageans qu'il serait bien peu/  
meritoire de ne pas faire sans cesse de nouveaux efforts/  
pour l'obtenir. Fiat ! Fiat !<sup>5</sup> Je te felicite de tout mon coeur,  
mon cher ami, de l'heureuse retrouvaille que tu as faite/  
de ta composition ; combien il eut été pénible pour toi d'être//

retenu longtems à chercher ce que tu avais déjà ingenieusement<sup><ent></sup>/  
trouvé je desire que le beau temps que tu attendais soit/  
arrivé ; je l'espere, si j'en juge par celui qu'il fait ici ; car/  
jusqu'à hier seulement il ne s'est presque pas passé un seul/  
jour sans pluie ou, du moins, un ciel sombre et froid. Je/  
desire bien que la gravure que tu te proposes de faire puisse/  
bien reussir<sup>6</sup>, et malgré tout l'empressement que j'aurais à/  
en jouir moi-même en recevant une des epreuves, je te prie,  
mon cher ami, de ne pas prendre la peine de me l'adresser,  
par raison d'economie, car le port serait vraisemblablement/  
très onereux<sup>7</sup>, et ton avis me suffira parfaitement pour ma/  
juste satisfaction. Je serai bien aise de savoir, quel a été/  
le resultat de ta visite avec M.M. Coste<sup>8</sup>. Combien il me/  
tarde de pouvoir te dispenser, mon cher ami, de pareilles/  
formalités, mais jusqu'à present je n'ai pu faire autrement./  
J'espère, s'il plaît à Dieu, pouvoir t'en dispenser, si le succès/  
seconde mes constants travaux. Je profite de ta complaisance,  
mon cher ami, de vouloir bien temoigner de ma part à ton/  
cher fils l'expression de mes tendres sentimens pour lui et de/  
ma felicitation de l'heureuse trouvaille qu'il a faite pour garnir/  
sa menagerie, ce que j'aurais tant de plaisir à voir, et surtout/  
à augmenter, s'il m'était possible, mais j'espère que ce qui est/  
différé ne sera pas perdu. Je le prie de prendre patience et de/  
croire que ma plus grande satisfaction sera toujours de contribuer/  
à la sienne. Reçois, mon cher ami, tant pour toi que pour/  
ma chere sœur<sup>9</sup>, l'assurance des sentimens des sentimens (sic) les plus tendres/  
et les plus affectueux que je vous ai voués pour la vie./  
Mes respects et compliments à toutes les personnes de ma connaissance,  
le bonjour à tous nos gens et mes caresses accoutumées à la bande joyeuse./

*<En marge gauche de la troisième page, verticalement>*

P. SC. Il y a bien longtems que je n'ai eu le plaisir de recevoir des nouvelles d'Antoine et/  
de son frère<sup>10</sup>. Je serais bien charmé, mon cher ami, que tu voulusses bien m'en donner./

[France/](#)  
[A Monsieur/](#)  
[Monsieur Niépce/](#)  
[Rue de l'oratoire/](#)  
[A Chalon S. Saône/](#)

---

<sup>5</sup> *Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !*

<sup>6</sup> À cette date, Nicéphore s'attache donc toujours à graver ses images comme c'était déjà le cas à l'été précédent (cf. Lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1823, ASR).

<sup>7</sup> Cette remarque est semble-t-il liée au fait que Nicéphore utilisait alors principalement la pierre comme support pour ses images au bitume de Judée (cf. Lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1823, ASR).

<sup>8</sup> Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

<sup>9</sup> Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

<sup>10</sup> Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

France/

<Cachets postaux>

Hamm<sup>h</sup> W.O – 2 py. P. Paid

T.P. PAID – 28 MY 1824 – 7-NIGHT-7

Paid / 2

F – 45 – 24

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. répondu le 13 juin 1824<sup>11</sup>/

mis à la poste le 14 .(lundi.).

---

<sup>11</sup> Cf. Lettre du 13 juin 1824, ASR.